

Le défi de la variété

La langue française emprunte différents sentiers à travers le monde. Dans son expansion hors de France, cette langue s'est trouvée en contact avec d'autres langues qui l'ont enrichie et modifiée. Aujourd'hui, « *La francophonie est multiple dans ses mots, dans ses accents, dans ses façons de dire les réalités* »¹. Le français se renouvelle, se réinvente et n'hésite plus à transgresser les règles. Les mutations que connaît cette langue à l'échelle de l'espace francophone sont particulièrement visibles dans les pays du Sud, essentiellement en Afrique.

Qu'il s'agisse de la question de l'intercompréhension nécessaire entre locuteurs pour pouvoir évoquer l'idée d'un espace linguistique et tirer parti des avantages qu'il procure, ou de celle de l'apprentissage fondée sur une norme commune, la pratique de différentes variétés de français mérite une attention particulière pour envisager les évolutions possibles de l'espace francophone.

Au-delà des variations bien connues et désormais largement inventoriées, y compris dans des dictionnaires spécifiques, que l'on retrouve sous les termes génériques d'africanismes (*sic*), de québécismes, belgicismes, et autres helvétismes, se développent et s'emploient de plus en plus des formes différentes issues de la langue française ou la combinant avec d'autres langues. Sans prétendre procéder à une classification scientifique qui occupe d'éminents chercheurs depuis fort longtemps, on peut distinguer trois grandes catégories (parfois poreuses) dans les variétés qui s'appliquent à la langue française :

- les variations de la langue qui peuvent être générées par le besoin de nommer des réalités endogènes : culturelles, climatiques, toponymiques ou liées aux espèces vivantes ;
- celles qui naissent de l'interpénétration entre les langues donnant lieu à un enrichissement du français de termes ou de formes directement issus ou influencés par une ou des langues nationales ;
- celles, enfin, qui tirent leur origine de la volonté (ou de la nécessité) d'une partie des locuteurs de créer un langage codé, censé n'être compris que du groupe qui l'adopte ou un langage qui leur permet de s'exprimer malgré leur lacune en français. Ce troisième phénomène est assez marginal, mais il est le plus porteur de risques de fragmentation de la francophonie².

« Le français crypté »

Le **nouchi**, pratiqué en Côte d'Ivoire, se caractérise au niveau lexical par des changements de sens et par des emprunts aux langues locales, en particulier au dioula. Parmi les mots provenant des langues ivoiriennes on peut citer *you* « policier » de la langue

¹ Cuq, Jean-Pierre et Gruca, Isabelle (2003). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

² Voir l'entretien avec Jean-Martial Kouamé à la fin de ce chapitre

bété *yu* « enfant ». Ils peuvent être modifiés, tronqués ou associés à des éléments d'une autre langue, comme dans *colta* « frapper », (composé du français *col* [de chemise] et du dioula *ta* « prendre »). On peut aussi relever l'introduction de nouveaux verbes invariables empruntés aux langues locales. Exemples : *koro* « dormir », *behou* « partir, s'en aller, fuir », *badou* « manger ». Ou encore, le non-respect de l'accord en nombre et en genre. D'ailleurs, le genre de certains mots n'est pas fixé : mon *stéki* ou ma *stéki* « ma petite amie ».

Au départ réservé aux jeunes, le nouchi a pourtant nettement élargi les sphères de son usage et on le retrouve aussi bien dans les discours publics qu'à la télévision, comme dans la série culte *Ma famille*.

Le **tolì bangando**, langue urbaine utilisée par les jeunes gabonais associe des termes empruntés à l'anglais, à l'espagnol et aux langues régionales du Cameroun. Il serait né dans le quartier Sorbonne à Libreville, marqué d'une forte présence camerounaise. Sa dénomination vient du terme *bangando* (bandit) qui trahit à la fois son origine et sa raison d'être initiale : servir de langage crypté, réservé aux initiés cherchant à ne pas être compris de tous. On parlera de *wés* pour désigner les affaires, de la *go* (et aujourd'hui plutôt la *nga*) pour parler d'une fille.

Comme le nouchi, son usage a dépassé son environnement initial pour investir notamment le rap, la publicité, la presse et parfois la littérature. Par exemple, l'une des chansons du groupe *Movaizhaleine*, intitulée « Le bilangoum », est en *tolì bangando* et consiste même en une description de celui-ci.

Conclusion

Ne serait-ce que parce qu'elle révèle, entre autres, des difficultés rencontrées dans l'acquisition de la langue française, la variation qui s'applique au français appelle une analyse sérieuse. Bien que cela ne soit pas le seul facteur d'émergence de ces langues, il doit être considéré dans la réflexion plus générale sur l'avenir de la francophonie dans ces territoires.

Une plus grande coopération entre francophones commençant par la valorisation et la mise en débat des travaux scientifiques permettrait d'avancer sur la prise en compte d'une norme commune tenant compte des évolutions de la francophonie et des exigences de la diversité linguistique comme véritable facteur de développement.

Les mutations de la langue française en Afrique, entretien avec Koia Jean-Martial KOUAMÉ

Maître de Conférences, Département des Sciences du Langage - Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Quelles sont, aujourd'hui, les grandes caractéristiques de l'évolution du français en Afrique ?

Une dynamique particulière de la langue française est observée en Afrique. Le contact de cette langue avec les langues africaines prend parfois des chemins inattendus. Les ressources structurelles et lexicales des langues africaines sont transposées en français. La langue française est ainsi reconstruite sur le fonctionnement des langues du substrat. Elle est remodelée par les locuteurs pour exprimer leurs pensées, décrire leur environnement, traduire leurs expériences du monde et leurs réalités culturelles. Ces locuteurs donnent au français un rythme nouveau, une syntaxe autre, des référents, des expressions, des images qui rendent compte de leur vécu. On assiste ainsi à une forme d'acclimatation du français en Afrique, résultat des divers modes d'appropriation de cette langue par les locuteurs africains.

Quels sont les traits saillants du français en Afrique ?

Même si l'on observe des spécificités dans l'usage du français selon les pays, il n'en demeure pas moins qu'il existe des traits communs. Une explication plausible de l'existence de ces traits est la ressemblance typologique entre les langues premières des locuteurs africains du français. Ces traits communs apparaissent à différents niveaux. C'est le cas au niveau tonal où, les langues africaines (qui sont des langues à ton) influencent le français parlé par les locuteurs. Ici, la mélodie de la phrase y est différente. Des modifications sont également perceptibles au niveau phonologique. On observe dans le français en Afrique, la présence de sons qui n'étaient pas attestés au départ en français. Il s'agit, par exemple, de l'emploi des affriquées /dj/ et /tch/ en position initiale : **djandou**, **djantra** (prostituée), **tchapalo** (bière de mil) et des labiovélares /kp/ et /gb/ : **kpakpato** (personne qui aime les commérages); **gbasser** (envoûter). Le lexique est assurément l'un des domaines de la langue les plus influencés par les mutations. À ce sujet, *l'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*³ présente des mots et expressions du français en Afrique. C'est le cas avec les exemples suivants :

Afro : modèle de coiffure masculine ou féminine formant une très épaisse toison autour de la tête.

Amender : infliger une amende.

Apollo : conjonctivite.

³ IFA 1988 : *Inventaire des particularités lexicales du français d'Afrique noire*, 2e éd., Paris : EDICEF/AUPELF, 1988.

Bâchée : véhicule de transport à moteur dont la partie arrière est recouverte d'une bâche amovible.

Balafon : instrument de musique à percussion, analogue au xylophone.

Au niveau sémantique, on enregistre des changements de sens. Des termes sont vidés de leur contenu et pourvus d'autres sens. Par exemple, les termes **attacher, maquis** signifient, dans le français en Afrique, respectivement **jeter un sort** et **restaurant**. Les expressions **demandeur la route, gâter le nom de quelqu'un** veulent dire *prendre congé de ses hôtes, souiller la réputation d'une personne*. La syntaxe de la langue est le domaine le moins affecté, pour l'instant, par les mutations. On note ici et là quelques variations telles que le **là (travail là on trouve plus ça comme ça hein)** postposé au nom qui est attesté dans plusieurs pays francophones d'Afrique. Il y a également une restructuration de la phrase sur le modèle des langues africaines (**mon pied me fait mal**). Les productions orales en français sont souvent calquées sur les structures des langues d'origine des locuteurs.

L'intercompréhension entre francophones est-elle menacée ?

Lorsque des variétés linguistiques tendent à s'éloigner les unes des autres, objectivement on peut considérer que l'intercompréhension entre les locuteurs s'amenuise. Cependant, il ne faudrait pas regarder ces variétés comme une menace pour la francophonie. De toutes les façons, la langue ne saurait être uniforme partout. Elle est appelée à s'adapter aux besoins des locuteurs. Les variations constituent, au contraire, pour la langue française un enrichissement. En Afrique, le français est vivant de par les différentes formes de création dont font preuve les locuteurs. Malgré les variations, il existe un fond commun qui les rattache à la grande famille des francophones. Qu'il s'agisse du nouchi en Côte d'Ivoire, du camfranglais au Cameroun ou du toli bangando au Gabon, ces variétés linguistiques témoignent de la dynamique complexe du français en Afrique et indiquent la direction sans doute irréversible que prennent les pratiques langagières dans l'espace francophone.

Faudrait-il, et à quel niveau, prendre en compte les phénomènes de différenciation du français en Afrique?

Il est difficile de réguler les phénomènes de différenciation linguistique étant donné qu'ils sont de l'ordre normal des choses dans l'évolution d'une langue. On ne saurait, cependant ignorer ces phénomènes, d'où l'importance de leur prise en compte. Les usages incrustés dans les pratiques langagières en français dans différents pays africains, les mots et expressions qui font le tour de la francophonie africaine devraient être répertoriés, analysés et intégrés dans des dictionnaires ou des ouvrages. Il est très important que la Francophonie analyse et intègre ces évolutions, ne serait-ce que dans le cadre d'une approche différentielle par rapport à ce qu'on peut appeler le français central.

Dans le domaine éducatif, les variétés locales de français s'invitent dans le déroulement de la classe. Ces variétés qui interfèrent dans l'enseignement-apprentissage du français ne sauraient être ignorées. Leur prise en compte pourrait aider à la médiation des savoirs.